

---

---

## LES DÉVIRGINEURS, CONTE.

Vers ces beaux lieux, que l'Oise fertilise,  
Où, loin de nous, regne encor la franchise,  
Séjour heureux, & dont les habitans  
Sont fort têtus, mais fort honnêtes-gens ;  
Dans leur Châtel, vivoient jadis trois frères,  
Jeunes tous trois, tous trois bien insolens,  
Et des propos ne s'embarassant guères.  
On respectoit leur richesse & leur nom  
Si l'on osoit hazarder quelque plainte,  
Ils menaçoient : au défaut de la crainte ;  
Leur or brilloit ; l'or a toujours raison ;  
Et chaque jour augmentant leur enceinte ;  
Ces bons Seigneurs ravageoient le canton.

Chaque matin leur meute meurtrière  
Se répandoit dans les bois, dans les champs,  
Donnoit l'alarme à la Province entière,  
Et renversoit les bleds encor naissans.  
Le Laboureur fuyoit dans sa chaumière,  
Et sur son dos emportoit ses enfans.

Ce n'étoit rien : vrais fléaux des familles,  
A travers prés, dans leur emportement,  
Ils s'en alloient donnant la chasse aux filles,  
Qu'ils violoient impitoyablement.  
Rien ne pouvoit lasser leur convoitise :  
On les nommoit les trois Dévirgineurs :  
De Douze à vingt, tout étoit à leur guise :  
Sous une faux ainsi tombent les fleurs.  
Au coin d'un bois, le long d'une garenne,  
Ils vous happoient un tendron effrayé :  
Ils violoient en chambre, comme en plaine :

De l'innocence ils n'avoient point pité.  
Les malheureux ! Tremblante, défolée,  
La Picardie étoit dépucelée ;  
Chacun trembloit : maintes mères en pleurs,  
Trop tard hélas ! Posoient des sentinelles,  
Maudissant bien les trois Dévirgineurs,  
Et le respect qu'ils n'avoient que pour elles ;  
Car c'étoit là le comble des horreurs.  
Manquant de proie, à la fin nos Alcides  
Se reposoient ; même il couroit un bruit,  
Que de tels faits leur coeur étoit contrit.  
Filles d'aller, & d'être moins timides :  
Très-aisément la beauté s'enhardit.

Dans les débris de tant de pucelages,  
Tous enlevés avec indignité,  
Comme une rose, échappée aux orages,  
Intact encore, un seul étoit resté.

Ce pucelage étoit celui d'Annette :  
Annette étoit la nièce d'un Curé,  
Qui tout en Dieu, vivant très-retiré,  
La déroboit à la vue indiscrete  
De tout pécheur, de desirs dévoré.  
Notre Curé desiroit en cachette.  
De ce trésor, envié du mondain,  
Déjà, dit-on, il convoitoit les charmes.  
L'Apôtre en vain se tenoit sous les armes :  
Du noir esprit l'aiguillon clandestin  
Le stimuloit : la grace étoit muette ;  
La grace enfin laissoit parler Annette.  
Digne d'un Sage, ou d'un Prédestiné,  
Un sein naissant, que la rose couronne,  
Voilé toujours & toujours soupçonné,  
Enfle & rougit le lin qui l'emprisonne.  
Elle avoit vu fleurir seize printems :  
Sans autre soin, sa main timide & pure

Dans un jardin cueilloit ses ornemens ;  
Et ses seize ans lui servoient de parure.  
Pour un Curé, ces simples agrémens  
Naissoient, croissoient, sous l'oeil de la Nature.

Notre Prélat régne en Maître absolu,  
Dispose seul de cette ame facile,  
Lui fait tout faire, au nom de l'Evangile,  
Et se prépare à des plaisirs d'Elu.  
S'il est malade, il est soigné par elle :  
C'est pour lui seul qu'Annette s'embellit :  
Elle le choye, en nièce fidelle,  
Ourle son linge, & bassine son lit.

C'étoit un sort assez doux pour un Prêtre :  
Mais Dieu par fois veut éprouver ses Saints,  
Se sert de tout, pour leur faire connoître  
Et son pouvoir & ses vastes desseins.

Il étoit fête au plus prochain village,  
Fête célèbre ; on dansoit tout le jour.  
Dans le canton c'étoit un vieil usage ;  
Sans doute aussi l'on se faisoit l'amour ;  
Et, pour cela, les Filles d'alentour  
Se rassembloient sous un antique ombrage.

Annette sent battre son jeune coeur,  
Dés qu'elle voit approcher la journée,  
Aux jeux d'amour, aux danses destinée ;  
Et va trouver son oncle avec fraïeur.  
L'oncle benin sourit & la rassure :  
Un tel début paroît d'un bon augure.  
Annete alors du Prélat prend la main :  
Adroitement on le flatte, on l'embrasse :  
En l'embrassant, on demande la grace  
D'aller danser dans le hameau voisin.  
Notre Pasteur & menace & s'emporte.

Comment ! Dit-il ; & les Dévirgineurs !  
Chassez, chassez ces desirs tentateurs.  
Annette insiste, Annette est la plus forte ;  
S'en va toujours baisant le bon Curé,  
Qui n'en peut mais : immobile, enivré,  
Il permet tout, & dans son trouble extrême,  
Il est tout prêt d'aller danses lui-même.

Voici le jour : que ce jour est serein !  
D'un feu plus doux brillent les yeux d'Annette.  
Elle choisit son juste gris de lin :  
Près d'une eau pure elle fait sa toilette,  
En les cachant, embellit ses appas :  
Elle est parée, & ne s'en doute pas.  
Incessamment Colin va la conduire.  
De ce Colin craïonnons le portrait.  
C'est du Curé le confident secret,  
En travaillant on le voit toujours rire :

Du Presbitère il a tout fardeau ;  
Fait le jardin, va, vient, revient, s'empresse,  
Sçait manier la plume & le rateau ;  
Chante au lutrin, ou bien répond la Messe ;  
Fauche les bleds, ou taille les bosquets ;  
Et pour Annette assortit des bouquets.

Annette est prête, & monte sur son âne,  
Qui loudement bondit & se pavâne,  
Tout orgueilleux de porter tant d'attraits.  
On part enfin : notre guide rustique  
Gaïment frédonne un air faux & gothique.  
Annette aussi, sans prévoir son destin,  
Trompe en chantant les ennuis du chemin.  
Ne craignant rien, & songeant à la fête,  
Ils cotoyoient l'épaisseur d'un taillis.  
Voilà-t-il pas que nos trois étourdis  
Viennent soudain troubler ce tête-à-tête.



Ah ! Croïez-moi ; cessez votre chanson :  
Vous allez bien chanter d'un autre ton,  
Lui dit Colin : vous voïez les trois frères,  
Plus que les Loups, la terreur des Bergères :  
Car Dieu merci, grace à ces trois fléaux :  
Je n'avons plus ni filles ni perdrreaux.

Messieurs, Messieurs, alle n'est point pucelle,  
Leur cria-t-il ; stila n'est pas pour vous ;  
Alle est ma femme, & je la soutians telle ;  
Alle est ma femme, envers & contre tous ;  
Demandez-lui si je mens, que je meure ....  
Foi de Colin? Tant-mieux, à la bonne heure,  
Monsieur Colin ! Mais puisqu'il est ainsi,  
Tu parais fort ; elle est jeune, elle est belle ;  
Use à l'instant, de tes droits de mari :  
Vite maraud ; pucelle ou non pucelle,  
C'est le moyen de la mettre à l'abri.

Colin balance, &, dans cette détresse,  
De son Pasteur respecte encore la nièce.  
Lors furieux, nos trois Alguafils  
Sur lui tout droit braquent leurs trois fusils,  
Voulant par là provoquer ses tendresse :  
Il faut opter ; Annette, ou le trépas ;  
Mais en plein air, à l'instant, en présence  
De trois témoins, prendre ainsi ses ébats,  
Et défricher le champ de l'innocence !  
Je ne voudrais me voir en pareil cas.  
J'en connois cent ; j'en connois plus de mille,  
De nos amans les plus avantageux,  
Qui trouveroient ce pas-là difficile :  
Fusils braqués épouvantent les jeux.  
Mais tous est bon aux amours de village ;  
Ils sont hardis, robustes, pleins de feu,  
Peu leur importe ou le temps, ou le lieu ;  
Moins séduisants, ils ont plus de courage :

Notre Colin est de ces amours-là :  
Bref, dans Colin la nature parla.  
Son choix est fait ; il vous emporte Annette  
Entre ses bras ; puis sur l'herbe il la jette.  
Puis ... peignez-vous le trouble, les douleurs  
D'une innocente à qui l'amour prépare  
Ce rude assaut, & qui voit un barbare  
Tour prêt hélas ! ... je conçois ces fraïeurs.  
D'une voix foible, ah ! Du moins, lui dit-elle,  
Mon cher Colin, mon ami, fais semblant.  
Oh ! Ma fi non : voyez, Mademoiselle ;  
Ils me tueroient : le point est important :  
Résignez-vous .... le voilà qui butine  
Roses & lis ; au grand jour il produit  
Deux pieds charmans, une jambe divine,  
Cuisses, Dieu sçait ! & tout ce qui s'ensuit.  
Il voudroit bien, en amant qui sçait vivre,  
Cacher Annette aux yeux des trois coquins.

Qui l'assailloient de leurs regards malins :  
Mais le plaisir & l'égare & l'enivre.  
Contre ce Dieu tous les efforts sont vains,  
Il guide seul les mains du non Apôtre :  
Une voiloit ce que découvroit l'autre.  
Malgré Colin, mille trésors secrets  
D'un homme saint douce & frêle espérance !  
Sur la verdure étalent leurs attraits.  
Aux premiers cris succède le silence ;  
Et, pour ne point partager ces forfaits,  
Sans doute Annette a perdu connoissance.

Et nos témoins, que sont-ils devenus ?  
Ils sont partis, en éclatant de rire.  
Pour nos amans, sans discours superflus,  
Bien le sçavez, ils sont dans le délire,  
Dans ces momens, que l'on ne peut décrire,  
Leur bouche est close, & leur oeil ne voit plus ;

L'âne, près d'eux, erre dans la prairie,  
Et les contemple avec un oeil d'envie.

De leurs transports ils reviennent enfin.  
Annette pleure, en regardant Colin.  
D'aller danser on n'a plus le courage ;  
Il faut, tout droit, ragagner son village.  
Sans dire mot, ils cheminent tous deux.  
L'une gémit, tremble, baisse les yeux :  
Comment d'un Oncle affronter la présence ;  
De temps en temps, l'autre pousse un soupir,  
Se reprochant les pleurs de l'innocence,  
Et tout honteux d'avoir eu du plaisir ...

Bref, le Curé découvre le mystère.  
On prévoit bien quelle fut sa colère.  
Un terme vint, qu'il fallut se calmer.  
Il s'appaisa pour l'honneur de sa Nièce.  
Il approuva leur naïve tendresse :

Colin aimoit ; il s'étoit fait aimer.  
Le Ciel de tout sçait tirer avantage :  
Cet accident fit un hymen heureux ;  
Sous l'oeil de l'oncle tenoient leur ménage ;  
Entremêloient le travail & les jeux ;  
Furent constans ; &, grace à l'Etre sage,  
Par une voie inconnue à nos yeux,  
De trois brigands leur bonheur fut l'ouvrage.